Un livre de Charles Beuchat «Paris quand même ou le Piéton impénitent»

Autor(en): **Fell, René**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **81 (1978)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un livre de Charles Beuchat «Paris quand même ou le Piéton impénitent»

par René Fell

Venu d'un petit village du Jura, Charles Beuchat a réussi cet exploit de demeurer un ardent patriote, bien enraciné dans sa terre natale, et un piéton impénitent de Paris. Partageant sa vie entre Porrentruy et les bords de la Seine, il nous donne le livre qu'il nous promettait depuis longtemps: *Paris quand même ou le Piéton impénitent* (Editions Panorama, Bienne).

L'aventure parisienne de Charles Beuchat commence après 1920, au lendemain de la Grande Guerre. L'auteur vient d'avoir vingt ans. Il étudie en Sorbonne où il prépare une thèse sur Edouard Rod. Mais, à ses heures de loisir, il est piéton et flâneur. Avec délice. Il a rencontré un ami, un Parisien de Paris, qui incarne à ses yeux Paris et ses splendeurs. Et Charles Beuchat de s'écrier: «Ma naissance datait d'ici.» En effet, celui qui connaît l'auteur se demande vraiment comment il se fait que si spirituel, causeur intarissable, gouailleur, beau gosse de surcroît, Charles Beuchat ne soit pas né à Paris. Il était fait pour Paris, et Paris était fait pour lui. Il veut tout savoir, tout connaître, s'émerveiller de tout: «Paris me happait, m'engloutissait, pour me malaxer, me reformer, me durcir, m'enseigner l'audace, la révolte et le sourire. Il me semblait être né à ma vraie vie.»

Charles Beuchat passe ses thèses en Sorbonne. Où se dirigera-t-il? Tout le mène vers l'enseignement. Mais il fait la connaissance, un jour de Vogue, dans la banlieue, d'une romanichelle, «une fille splendide, à la chevelure d'ébène». Et, ma foi, la mère, qui est présidente des forains, voit, déjà, en ce jeune homme cultivé et si vivant, un gendre rêvé. Mais le rêve, heureusement, passe, bien que Blaise Cendrars traite notre auteur d'imbécile: «Devenir roi des romanichels, lui dit-il, et connaître la poésie du monde sur les routes de France, de Belgique et de Navarre, quel destin!»

Charles Beuchat retourne à ses chères études. Il prépare un ouvrage sur Paul de Saint-Victor, un critique littéraire oublié, mais qui connut la célébrité au siècle dernier.

Mon ami Philippe Amiguet, écrivain romand, qui a fait une belle carrière à Paris et avec lequel je m'entretenais souvent sur l'art de percer en littérature, me répétait: «Conquérir Paris, ce n'est rien. Mais il faut en avoir la clef.» Cette clef, ç'avait été, pour Amiguet, son beau-frère, ancien condisciple du prince Sixte de Bourbon-Parme, une des personnalités les plus répandues du Tout-Paris. Pour Charles Beuchat, la clef, ce sera Claire de Saint-Victor, la fille du comte Paul de Saint-Victor, qui tient un des derniers salons littéraires de la capitale.

«Rien de ces sentiments-là (de vanité) chez l'aimable amie qui se voulait précisément mon amie, parce que, jeune encore, sans nulle recommandation, par souci de justice et de protestation contre les modes oublieuses et partisanes, j'étais venu à son père. Ces hasards heureux frappent par leur inattendu, surtout la descendante de l'écrivain choisi. Dans un salon voué aux élégances parisiennes et aux grands noms des lettres, de la politique, des arts, de l'Académie, Mme de Saint-Victor n'a jamais cessé d'agir maternellement à mon égard. Les jours de réception, quand il y avait un personnage «spécial», elle me retenait, au départ des autres, et me faisait profiter des révélations dudit personnage.»

L'auteur rencontre Fernand Gregh, Mme Alphonse Daudet, Paul Bourget, René Doumic, Gérard d'Houville, André Bellessort, la comtesse de Noailles et bien d'autres. «Avoir connu de près une Claire de Saint-Victor que berça Hugo, que salua Flaubert et qu'admirèrent les Goncourt, c'est avoir fait alliance avec un Paris disparu, mais qui a façonné le nôtre en lui transmettant le sens de la grandeur, de la dignité, de la noblesse d'âme.»

Le livre sur Saint-Victor est écrit et, peu à peu, Charles Beuchat est projeté au pays des lettres, des éditeurs et des critiques. Le nom de Claire de Saint-Victor lui ouvre toutes les portes. La presse et les revues parlent de ses livres. Charles Beuchat n'a plus qu'à se laisser porter et emporter par sa chance et ses précieuses relations littéraires!

Mais, en secret, Charles Beuchat a écrit un roman: *Folle Jeunesse,* un roman qui n'a rien d'orthodoxe. «Peut-être m'eût-il suffi de mendier l'approbation des amis pour obtenir leur soutien, en dépit de mes idées si contraires aux leurs? Je préférai agir en tirailleur et en solitaire. Plus de lectures en commun à redouter, plus de censure!...

Enivré de ma liberté retrouvée, je chantai ce que je savais à fond: le Quartier latin.»

Et puis vient le 10 mai 1940, la débâcle. Charles Beuchat rentre en Suisse. Après 1945, le monde parisien a changé. Une autre génération a pris le pouvoir dans les journaux, dans les revues. Mais, à force de démarches, l'*Histoire du Naturalisme français,* en deux volumes, que l'auteur a écrite entre-temps, paraît. D'abord, l'accueil est assez froid. Les amis de naguère ont disparu. Puis la critique admet l'œuvre, les bibliothèques publiques l'achètent et c'est le succès.

Paris quand même se termine par une magnifique envolée. En vingt pages, Charles Beuchat brosse une évocation du Paris d'aujourd'hui. Tout a changé. Mais tout est resté quand même. Paris se modernise, mais Paris reste Paris.

Voilà un bien pâle résumé de ce livre, écrit d'une plume alerte par un chroniqueur-né. On le dévore. Il a 177 pages. On voudrait qu'il en comptât le double.

René Fell

HISTOIRE